

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 3 €

Contacts : aagef.ffi@free.fr

2^e trimestre 2021 (parution : 5 juillet 2021)

n° 162

En Espagne, le 8 mai 2021, une importante avancée politique

Malgré la pandémie, le gouvernement de coalition espagnol a effectué de nouveaux gestes forts envers l'Exil républicain. Pas à pas...

On se rappelle que le 24 février 2019, une visite, strictement privée, amenait le Président Sanchez sur la tombe de Manuel Azaña à Montauban. Ce jour-là, dans l'après-midi, il se rendait devant la sépulture du poète Antonio Machado à Collioure puis sur le site du camp de concentration d'Argelès, où il demandait alors pardon aux républicains...

Le 15 mars 2021 à Montauban, en compagnie du Président Macron, Pedro Sánchez s'inclinait officiellement, devant la tombe du Président Azaña. Et les deux présidents, s'entretenaient sur place avec les associations mémorielles espagnoles.

Le 8 mai dernier, à Madrid, sous l'égide de la Première Vice-présidente Carmen Calvo*, a été célébrée pour la première fois la Journée nationale d'hommage à l'Exil républicain. Elle aura lieu désormais tous les 8 mai. Le lien est ainsi fait avec la part prise par les républicains espagnols à la Victoire sur le fascisme. Les valeurs de *Verdad, Justicia, Reparación* chères à la diaspora s'en trouvent validées. La date du 31 octobre 2021 sera par ailleurs retenue comme journée d'hommage aux victimes de la dictature et de la répression.

Et il semble qu'un autre pas, d'une importance symbolique certaine, va être franchi : dans la future loi sur la *Memoria Democrática* – approuvée en Conseil des Ministres et qui arrivera prochainement en débat aux Cortes pour remplacer celle de 2007 (*ley Zapatero*) – il ne sera plus fait référence à *La Guerra Civil* mais à *La Guerra de España de 1936-1939*.

Mesurons le chemin parcouru quand l'on sait que, dans l'avant-projet présenté à l'automne 2020, il était évoqué 96 fois une prétendue *guerre civile*. En a-t-il fallu du temps pour que, sans rien céder, les associations, surtout en

France (particulièrement celle des Anciens Guérilleros Espagnols AAGEF-FFI) déployant des trésors de conviction, obtiennent enfin que cesse l'utilisation, de cette appellation aux relents fratricides, issue du franquisme : « guerre civile » !

Oui ! Azaña avait raison quand il affirmait, dans son célèbre discours des 3 P « *Paz, Piedad, Perdón* », que la tentative de guerre civile en Espagne avait duré 48 h et que ce sont des forces étrangères et maures qui envahirent le territoire national. « *Si vous voulez que cette guerre s'arrête* » disait-il en 1938, s'adressant aux puissances démocratiques, « *empêchez que ces forces étrangères envahissent notre territoire* » ajoutant : « *nous, nous ne sommes pas en mesure d'arrêter cette invasion* ».

Notons que certains historiens « convenus » vont devoir réviser leurs écrits !



Ainsi, il pourrait être enfin reconnu que des militaires félons, parjures, traîtres à leur pays, ont accueilli à bras ouverts les forces du fascisme européen coalisées, utilisant comme chair à canon le peuple colonisé du Rif marocain.

Ainsi donc, il serait reconnu qu'Hitler, Mussolini et Salazar ont joué un rôle majeur pour installer les franquistes à Burgos puis Madrid.

Ainsi donc ce sanguinaire petit *Caudillo* a eu tout loisir d'imposer une monarchie où tout serait « *atado y bien atado* » et l'on peut, à bon droit, se demander jusqu'à quand va perdurer la survivance de pareil testament politique ?

« *Caminante [...] se hace camino al andar* » écrivit le regretté Antonio Machado. Ces avancées nous mèneront-elles au retour de la République ?

Joseph Gonzalez Ocaña
Secrétaire de l'AAGEF-FFI

* Pour davantage d'informations :

www.youtube.com/watch?v=moh6HSrq7dI

ou : [Acto de Estado, Madrid, 8 de mayo de 2021](#)

p. 6, discours de l'AAGEF-FFI prononcé à Madrid

A Paris, le 25 juin 2021 : hommage à Manuel Bergés i Arderiu



23 rue Vicq d'Avir Paris, 10^e
Côte à côte, les élu.e.s de Paris et le Conseiller culturel de l'Ambassade d'Espagne en France

Informations en p. 2

Echar un puente entre la República de ayer y la de mañana

El sábado 8 de mayo teníamos en Madrid una cita con nuestra historia.

Un encuentro imaginado hace ya mucho tiempo, tras muchas etapas que marcaron la vida, el crecimiento y la transformación de nuestra "Amicale"; y esto, a pesar de algunas vicisitudes soportadas.

Si miramos hacia los últimos 20 años, buscando respuestas en el pasado, notamos de manera muy objetiva cuántas emociones fuertes nos hemos impuesto. Emociones que a veces fueron difíciles, por no decir dolorosas, pero muy necesarias para reconstruimos.

Sin embargo, nuestras investigaciones nos han permitido escribir parte de nuestra historia, superar el sentimiento de impotencia que a veces se siente, encontrar muchas vías de recuperación y congrega a muchos socios y simpatizantes.

Continuación en p. 2

Ramón San Geroteo Flores
Vicepresidente de la AAGEF-FFI

Dans le sommaire

P. 2-3 Paris : Manuel BERGÉS
Livres pour déconfiner

P. 4 Bayonne • Hendaye

Agapito SOTOMAYOR • L'Affenadou

P. 5 Caixas • Castelnau-sur-l'Auvignon
Disparitions

P. 6-7 Madrid, 8 de mayo, homenaje al exilio

P. 8 Josep ALMUDÉVER • Disparitions

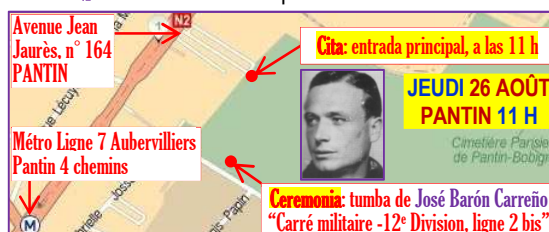
P. 9-11 Prayols :

Monument National des Guérilleros

P. 12 Alet-les-Bains • La Bastide-Valmanya

Bordeaux • Voyages et outils

pour connaître et réfléchir



Sont intervenus : Elie Jousselin, adjoint à la maire du 10^e arrondissement de Paris, délégué à la Mémoire et au Monde Combattant ; Henri Farreny, président de 'AAGEF-FFI ; Roberto Valera, conseiller culturel de l'Ambassade d'Espagne en France ; Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris, en charge de la Mémoire et du Monde Combattant.

Alex Masses Xifré, maire de Linyola (Catalunya) où naquit Manuel Bergés i Arderiu n'a pu finalement venir, mais avait envoyé un vibrant message de solidarité.

Derrière un beau portrait de Manuel Bergés, les militants de l'AAGEF-FFI présentaient des photos d'autres Espagnols résistants tombés à Paris : Celestino Alfonso, José Baron, Conrad Miret, José Roig, Domingo Tejero.

Et aussi celle de Manuel Bergés, prise à la morgue, le lendemain qu'il eut été déclaré "suicidé"... d'une balle dans la bouche tirée par l'arme d'un policier lors de l'interrogatoire à la préfecture de police de Paris.

Pour des raisons d'espace et de sécurité, la cérémonie ne pouvait avoir lieu devant l'immeuble où fut arrêté Manuel Bergés, 23 rue Vicq d'Azir (Paris 10^e), mais sur un terre-plein situé à quelques dizaines de mètres.

Après *El himno de los guerrilleros*, joué et interprété (à distance !) par Jacques Galvan, et *La Marseillaise*, un fac-simili de la plaque fut dévoilé. Ensuite une délégation des participants, déposa un bouquet sous la plaque apposée au 23 rue Vicq d'Azir, là où Manuel Bergés fut arrêté le 27 juin 1942 à 5 h 30 du matin. A 19 h 30, il était mort. Maître d'école, il avait 31 ans. **¡Manuel Bergés, presente!**



Aux côtés des militants de l'AAGEF-FFI, ont participé des représentants de l'ACER (*Amicale des Combattants en Espagne Républicaine*), l'Association du 24 août 1944, l'Association Eustaquio Piño, le CIIMER (*Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine*), le COPIL (*Comité Parisien de la Libération* qui organise notamment la *Journée Nationale de la Résistance*), la FNDIRP (*Fédération Nationale des Internés Résistants et Patriotes*), l'UJRE (*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*).

Merci à tous : **"Résister est un verbe qui se conjugue au présent"** (Lucie Aubrac).

Et encore mieux ensemble !

Pour en savoir davantage sur Manuel Bergés i Arderiu, consulter :

- Bulletins AAGEF-FFI : n°142 (2^e trimestre 2016), n°157 (1^{er} trimestre 2020).

- Article : *Mourir en Paris. Figuras olvidadas de la Resistencia española en Francia*, Charles y Henri Farreny, in: *Memoria antifranquista del Baix Llobregat*, n°16, p.11-17, 2016

- Article : *Manuel Bergés Arderiu, la seva mort*, Esteve Mestre, in: *Barret Picat*, n°228, p. 42-43, 2018

- Livre : *Le sang des Espagnols – Mourir à Paris*, Henri Farreny, préface d'Anne Hidalgo, *Espagne au cœur*, p. 31-46, 2019.

Los resultados son claros, desde Toulouse en 2006 y Pau en 2007, tantos otros eventos nos han hecho crecer, como los de Prayols, Montauban, Argelès-sur-Mer, Baix Llobregat, Carcasona, Huesca, Angulema, Nérac, Santa Cruz de Moya, Borredon, Valle de Arán, Pantin y Paris, Ille-sur-Têt. También Bayonne, Bordeaux, Cahors, Le Boulou, Nîmes, Pauillac, Pamiers, Tarbes, etc. sin olvidar nuestras campañas y peticiones nacionales e internacionales.

Para terminar, recuerdo aquí la solicitud formulada el 19/11/2020 por la región de Occitania al amparo de la presidenta Carole Delga, pidiendo la derogación del decreto galo del 7/10/1950 que dictaba la disolución de la asociación de los Guerrilleros en Francia.

Hoy me presento ante ustedes muy humildemente, para recordar cuánto, todos unidos, debemos seguir navegando por nuestra historia, consolidando los contenidos ya vertidos para transmitirla mejor. Por eso, debo decirles que en 2007 no teníamos dudas sobre nada y aun así, poca gente nos escuchó. Ese año, Charly y Henri Farreny y yo mismo, encarga-

dos por la asociación catalana *Memoria Antifranquista del Baix Llobregat* para dirigir la revista N° 8 "Exilio", escribimos un artículo anunciando nuestras intenciones con un título que llama la atención y todavía queda muy señalado. **"Echar un puente entre la República de ayer y la de mañana"**. Siguiéron unos quince testimonios de veteranos, todos los cuales ya han muerto. Les recomiendo este artículo, que fue premonitorio porque nos estábamos proyectando hacia un futuro que entonces era incierto. Les recordé en el preámbulo cuántos hitos hemos alcanzado desde entonces y cuántas verdades hemos sacado del olvido.

Pero, ¿a dónde conduce este puente embrionario que hemos construido juntos? Cuando en 2019 la entonces ministra española Dolores Delgado me afirmó en París: **"tenemos que echar un puente entre la Segunda República y la democracia de hoy"**, me dije que podríamos caminar juntos un rato sobre este puente.

Aquí les entrego mi reflexión, incluso mi utopía, pues mirad, hasta el día de hoy podemos considerar que sí es posible caminar juntos.

Pues el reconocimiento del exilio expresado por el gobierno, confirmado por esta **jornada nacional del exilio decretada el 8 de mayo**, nos abre unas puertas hasta ahora cerradas.

También podemos compartir la audaz política social liderada por el gobierno de coalición (salario mínimo, asistencia a los excluidos, jubilación indexada, etc.). Sin embargo, ya no vemos de la misma manera cómo zanjar este puente, pues las brechas son grandes.

Para nosotros, esta construcción debe conducir a una República; sin embargo, para una mayoría de las personas en el poder, a pesar de las presiones de *Unidas Podemos* y de las bases socialistas populares, el puente no puede atentar contra la monarquía parlamentaria ni la Constitución de 1978.

Queridos compañeros, trabajaremos, una y otra vez, en dicho puente con convicción y perseverancia para llegar algún día al otro lado, porque sabemos que mañana España será Republicana.

Ramón San Geroteo Flores
Vicepresidente de la AAGEF-FFI

Extrait de l'intervention de **Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant** :

[...] Vous le savez, la Ville de Paris, depuis toutes ses années, tient à faire vivre la mémoire républicaine, avec les familles et les associations. D'autant plus que nous mesurons l'importance déterminante des combattants Républicains dans la Libération de Paris et la Libération de la France.

Dans l'histoire de la Résistance, parmi les femmes et les hommes de l'ombre, beaucoup sont restés ignorés de notre mémoire collective. Manuel Bergés est de ceux-là : son existence avait été oubliée. Son combat a été invisibilisé, de part et d'autre des Pyrénées. Et pour cause, le gouvernement franquiste et Vichy combattaient de tels militants, comme Manuel, engagés dans la lutte pour la liberté.

Dans un processus exigeant avec l'objectif de redonner sens et vie à la réalité historique, Henri Farreny, son frère Charles, et nos amis de l'Amicale des Anciens Guérilleros, ont travaillé à reconstituer la vie et les parcours des résistants espagnols en France. Grâce à ce travail, l'existence de Manuel Bergés est sortie de l'oubli, et nous pouvons aujourd'hui parler de lui et honorer sa mémoire.

Celle d'un jeune instituteur catalan, emporté dans le tumulte de l'histoire, devenu un héros de la Seconde Guerre mondiale.

Durant la République, le jeune Manuel est effectivement maître d'école dans la petite ville de Linyola, au cœur de la plaine d'Urgell, surplombée par les massifs montagneux de l'est de la Catalogne. [...]

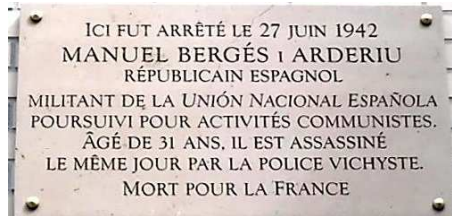
Mais pour Vichy, ces Espagnols communistes qui arrivent en France sont une menace immédiate qu'il faut anéantir [...]

La police de Vichy les appelle « *les Espagnols Rouges* » : ils doivent être implacablement arrêtés, objets de filatures, d'interrogatoires et de tortures, jusqu'à la mort. Et tout cela dans la clandestinité de la police collaborationniste.

Manuel Bergés sera l'un des premiers à subir cette vague de répression qui arrêta, de juin 1942 à mai 1943, plus de 400 militants de l'Union Nationale Espagnole.

Cher Henri, c'est grâce à votre travail inlassable de recherche que nous pouvons maintenant retracer le fil de ce qui s'est passé, à Paris, il y a 79 ans, presque jour pour jour :

Le 26 juin 1942, le dossier « Affaires des Espagnols » des Renseignements Généraux cible implacablement le cas n°1 : « *BERGER, Manuel, domicilié au 23 rue Vicq d'Azir, Paris 10^e* ». Le lendemain, le 27 juin, Manuel est arrêté « *pour menées communistes* ». On le retrouvera « *suicidé* » – et je mets ce mot entre guillemets – au commissariat en fin d'après-midi. Et plus rien. Plus rien de son combat. Plus rien de son souvenir. Et même : plus rien de son identité. [...]



Vous lui avez rendu son nom, son identité. En 2016, le Procureur de la République de Paris ordonne que les registres français indiquent « *Manuel Bergés* » au lieu de « *Marcel Berger* », le faux nom déclaré par la police vichyste.

Vous lui avez rendu son honneur : activement recherché par le gouvernement franquiste à la chute de la République en 1939, il est désormais « *MORT POUR LA FRANCE* » sur décision de la République française.

Il retrouve son visage plein de vie, car la seule photo que nous avons en France jusqu'en 2018 était le macabre cliché de l'Institut Médico-Légal de Paris. Désormais, nous pouvons voir Manuel en vie.

C'est au tour aujourd'hui de la Ville de Paris, de l'honorer. Nous replaçons la mémoire de ce grand résistant dans la mémoire collective de la capitale, et je vous tiens à vous dire, chers amis, que cet hommage public a été voté à l'unanimité du Conseil de Paris.

Je souhaite effectivement, dans la délégation que la Maire de Paris m'a confiée, continuer à rendre hommage à tous ces artisans de la Libération, pas forcément connus ou célèbres : sacrifice après sacrifice, ils ont permis la victoire.

Je rappelle ici les mots de la Maire de Paris, Anne Hidalgo, dans la préface de votre ouvrage, cher Henri, *Le Sang des Espagnols, Mourir à Paris* : « *Ces hommes qui n'étaient pas français, mais qui se sont battus pour la France. Ces hommes dont on a parfois oublié les noms glorieux et perdu la trace dans l'Histoire, mais que le courage immense et l'idéal antifasciste ont portés de la guerre d'Espagne à la lutte contre l'Allemagne nazie* ».

Souvenons-nous d'eux, que leur sacrifice ne soit pas vain. Car toujours, même en Europe, même chez nous, le fascisme guette. Il a été vaincu, mais il n'est pas mort. Nous le voyons en France comme en Espagne. [...]

Je remercie encore toutes les associations qui nous aident dans ce travail. [...]

● Le 15 avril 2021 est parue à Barcelone la BD que notre ami **Philippe Guillén** a conçue à partir d'un travail de recherche et d'analyse effectué dans les archives départementales du Tam-et-Garonne. Publiée simultanément en espagnol et en français, *Un republicano español* raconte l'histoire de **José ASIN**, sergent de la 43^e Division (unité célèbre pour son action dans *La Bolsa de Bielsa*), mort à 20 ans du typhus lorsqu'il était retenu prisonnier au camp de concentration de Septfonds.



On retrouvera les talents de dessinateur, narrateur et historien de Philippe. Pour se procurer l'œuvre (20 € hors port) dans l'une ou l'autre langue, écrire à pguillen@hotmail.fr.

● Le premier livre de notre ami **Gilbert Ténéze**, *L'attente*, paru en janvier 2019, était un cri d'amour pour sa mère **Irène ROMANO** (cf. bulletin n° 136). En juin 2020, il publiait *Voyage au-delà des apparences*, compte-rendu, fin et chaleureux de rencontres humaines qui poussent finalement à l'optimisme. Son troisième ouvrage (mai 2021), *Au fil des lettres retrouvées - Histoire parallèle de deux sœurs si proches et si différentes*, est une réflexion approfondie sur les parcours de sa mère et de la sœur de celle-ci, sa tante donc.

Après la même enfance heureuse, confrontées aux mêmes souffrances consécutives à l'exode, la guerre, la déportation d'être aimés, les séparations, elles réagissent de façons très différentes, mais chacune est le support affectif de l'autre. Fort de son vécu familial, professionnel, associatif, riche d'idéaux et pratiques solidaires, l'auteur dresse des portraits qui donnent à sentir et réfléchir. Aux éditions La Bruyère www.labruyere.fr, 22 €
Contact : gilbert.teneze@orange.fr



● A l'occasion du 80^e anniversaire de *La Retirada*, notre ami **Alain Mila** a publié une courte nouvelle intitulée : *Une enfance retrouvée*, inspirée de son propre parcours. Fuyant les bombardements franquistes, le jeune Albert et sa famille trouvent asile au Guilvinec (Finistère) dont la municipalité s'est portée volontaire pour accueillir une cinquantaine de réfugiés.

Préface de Jean Ortiz, aux éditions du Panthéon, 11 €. Contact : mila.cred65@gmail.com



Section AAGEF-FFI Pyrénées Atlantiques et Landes : de la République de 1931 à la Résistance

A Bayonne et Hendaye, nous avons dignement célébré les 90 ans de la II^e République Espagnole les 14 et 17 avril dernier.

Le 14 à Bayonne dans le cimetière Saint-Léon et devant la sépulture de l'intellectuel **Álvaro de ORRIOLS**, les *Banderas* ondoyaient. Pantxika, avec son micro et sa sono, prêtés par nos amis anarchistes, rappela par son discours les grandes tendances du programme qui allait améliorer considérablement la vie du peuple espagnol à partir de 1931.

Des conseillers municipaux, des conseillers départementaux, un conseiller régional nous firent l'honneur de nous accompagner. Le maire, empêché, nous délégua son bras droit, Yves Ugalde. Le chancelier du consulat espagnol Carlos Remacha Elvira, présent et à qui nous avons confié le micro, nous félicita d'avoir organisé cet événement en nous précisant que ce que nous faisons était indispensable pour la mémoire.

Le 17 à Hendaye la fête fut renouvelée, le maire, Kotte Ecenarro, prit tout de suite la pa-



role devant les porte-drapeaux français qui entouraient notre ami Víctor López Barrantes arborant une magnifique *Bandera* aux couleurs de notre chère République. Si le maire rappela les avancées sociales qu'apporta le bouleversement du 14 avril 1931 en Espagne, il nous raconta le parcours de son père qui durant un temps séjourna au camp de concentration de Gurs. Pantxika, elle, prononça un discours différent de celui du 14 mais aussi vibrant. Un nombreux public nous accompagna avec une bonne délégation d'Espagnols du Pays Basque. Tino Zamora, président de l'association républicaine d'Irún, *Nicolás Guerendiain*, prit la parole pour terminer l'acte.

Dans les deux cas, nous avons été agréablement surpris de rencontrer des personnes ne connaissant pas l'AAGEF-FFI qui nous ont félicités pour avoir organisé ces deux événements.

A noter que pour Hendaye, le 8 mai, Víctor López Barrantes nous représentait tous devant le monument aux morts de la ville.

Juan Muñoz Dauvissat



En début d'année 2021, par le journal *Sud-ouest*, une nouvelle association féminine du Pays Basque, les *Bask'Elles*, lançait un appel pour sortir de l'oubli des femmes peu ordinaires. Nous avons pensé à María **Josefa SANSBERRO** que nous avons présentée. Elle fut choisie parce qu'exceptionnelle. L'année passée, nous voulions obtenir une photo d'elle (cf. bul. n° 157). Nous vous la présentons ci-dessous, à droite avec sa cousine **Marie-Jeanne ECHEVERRIA**, elle aussi résistante.



Grâce au travail des *Bask'Elles*, le 8 mai dernier, à Sare (Pyrénées Atlantiques), village où Maria fut arrêtée sur dénonciation, une plaque mémorielle a été dévoilée sur le monument aux morts, devant le maire et le sous-préfet de Bayonne. Nous étions bien sûr présents.

Puis le 26 mai, comme la liberté nous revient un peu, nous avons apporté notre témoignage aux élèves du lycée hôtelier de Biarritz, à la demande de l'association bordelaise RAHMI. Les élèves, très intéressés, nous ont écoutés parler des Guérilleros participant à la libération de la France.

Après avoir consulté son fils Agapito, adhérent de notre association habitant Mont-de-Marsan (Landes), nous avons décidé de faire un mini portrait du Guérillero **Agapito SOTOMAYOR NICOLÁS**.



Selon son dossier coté 21 P 161 506 aux Archives Nationales, Agapito, a été tué par les Allemands le 06-08-1944 près de Eaux-Bonnes, alors qu'il était lieutenant dans la 10^e Brigade de Guérilleros des Basses-Pyrénées, sous les ordres de **Francisco QUITIÁN (Paco)**. Le chef de Brigade était **Victorio VICUÑA (Julio Oria)**, depuis sa création à la mi-1943.

Agapito naît le 06-01-1912 à Gijón (Asturias). La vie est difficile à cette époque... Malgré une enfance heureuse avec ses parents, il n'a pas le choix dans cette région : il devient mineur... Plus tard, il réussit à obtenir un poste dans une laiterie. Marié le 29 mars 1937 avec **Lujre-Llera ARRACELI**, il n'aura pas beaucoup de temps pour goûter au bonheur d'un jeune couple : il rejoint les troupes républicaines et participe à plusieurs grandes batailles de la Guerre d'Espagne.

Passé en France début février 1939, nous savons par nos recherches qu'il fut un des Espagnols internés au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer jusqu'au 22-05-1940. Dès cette date, on le retrouve dans les mines de Pierrefitte (Hautes-Pyrénées) avec la 525^e CTE ; c'est de là qu'avec d'autres camarades ils décident de continuer la lutte. Reconnu *Mort pour la France*, Agapito repose, avec 13 autres guérilleros tués au combat, dans le cimetière de Buziet (Pyrénées-Atlantiques).

JMD

Section AAGEF-FFI Gard-Lozère-Ardèche : à l'Affenadou devant le monument aux guérilleros

C'est en présence de nombreux élus, vice-président du Conseil Départemental, maires, présidents d'associations, porte-drapeaux et amis, que s'est déroulée le 12 juin 2021 la cérémonie de l'Affenadou rendant honneur aux Guérilleros Espagnols du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche. Compte tenu des contraintes sanitaires, 40 personnes étaient rassemblées.

La cérémonie a débuté par un dépôt de gerbe et une minute de silence devant la stèle de **Casimir CAMBLOR** et **Grégorio HERNÁNDEZ** lâchement assassinés en ces lieux par la Gestapo. Elle s'est poursuivie devant le Mémorial interdépartemental où notre ami M. Mata a lu la liste des 42 noms de membres de la III^e Division de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* morts pour libérer la France de l'occupant nazi.

Ange ÁLVAREZ, président d'honneur des Amicales du Train Fantôme et des Guérilleros Espagnols a déposé la gerbe de la première ; Joachim Garcia la gerbe des Guérilleros. Patrick Malavielle, vice-président du Gard et maire de la Grand Combe, a déposé une gerbe ainsi que François Selle, maire de Portes.

Après la minute de silence et *La Marseillaise*, Ange Álvarez a évoqué, sa lutte en tant que résistant, et son attachement à la France. Joachim Garcia a évoqué le parcours de ces résistants et insisté sur le nécessaire devoir de Mémoire surtout auprès des jeunes générations. Les maires de la Grand Combe et de Portes ont salué le parcours de ces hommes et les leçons à retenir pour l'avenir.

Dans la salle communale, avant le verre de l'Amitié, le maire de Portes, avec l'accord unanime du Conseil municipal, a nommé Ange Álvarez Citoyen d'Honneur de la commune pour ses nobles engagements dans la Résistance, dans le monde associatif et pour ses travaux en faveur de la mémoire historique.

JG



12 juin, autour d'Ange Álvarez, le maire de Portes, son 1^{er} adjoint et Joachim Garcia au centre

Le 26 juin 2021, une délégation conduite par Raymond San Geroteo, président de l'AAGEF-FFI section des Pyrénées-Orientales, vice-président national, s'est rendue à Caixas pour y retrouver le Maire M. Francis Ausseil et ses conseillers. Ils ont été rejoints par M. José María Rodríguez Coso, Consul Général d'Espagne à Perpignan ainsi que par M. Georges Sentis, président départemental de l'ANACR, et Jérôme Parrilla, du *Grup Memòria*. Tout le monde s'est rassemblé devant le *Monument des guérilleros* sculpté par Manolo Valiente (1908-1991) peintre, sculpteur, écrivain et républicain espagnol, le créateur de la statue du guérillero qui représente un combattant, s'opposant à l'envahisseur, barrant la route à la tyrannie.

Cette statue est la maquette du monument national de Prayols (Ariège) inauguré le 5 juin 1982 en présence de M. Alain Savary, *Compagnon de la Libération*. Le 21 octobre 1994, M. François Mitterrand, Président de la République et M. Felipe González, Chef du gouvernement espagnol vinrent à Prayols pour rendre hommage aux guérilleros espagnols ayant lutté



J. M. Rodríguez Coso
Consul d'Espagne

pour la Résistance et la Libération de la France. **Manolo Valiente**, Caixanenc d'adoption, habita le Moulin près de 25 ans. C'est ici qu'il avait son atelier. Le 5 Novembre 2005 sur ce chemin qui mène au « *Domaine du Moulin* » fut célébrée la restauration de ce monument, en hommage aux Guérilleros, créé par Manolo.

Depuis 2009, une plaque rappelle aussi le rôle primordial des *Brigades Internationales* en rendant hommage à Henri Montes, Brigadiste illibérien, né le 29 avril 1910 et mort le 26 juillet 1938 pendant la bataille de l'Èbre.

Après les discours d'usage et le dépôt de gerbes, la sonnerie aux morts suivie de la minute de silence, les participants ont écouté l'*Hymne des guérilleros* interprété par Federico Montoya et Jérôme Parrilla puis l'*Hymne de Riego*. La cérémonie a pris fin avec le chant de *La Marseillaise*.

Les autorités ont remercié les Porte-drapeaux puis cette belle rencontre patriotique s'est achevée autour d'un apéritif convivial offert par la Municipalité.

Augustin Ferrer



26 juin 2021
Caixas

Photos : Louis Obis

Le 21 juin 1944, plusieurs centaines d'Allemands ont attaqué les maquisards rassemblés ici. Le Monument figuré ci-dessous porte les noms de 15 guérilleros de la 35^e Brigade du Gers tombés au combat (7 ici, 8 ailleurs dans le département). Mais cette Brigade n'a toujours pas été homologuée unité combattante ! Une injustice à réparer, consécutive à l'*Opération Boléro-Paprika* (Cf. bulletin n° 159).



Marinette Garcia et Alain Geay ont déposé la gerbe de l'AAGEF-FFI. Au fond, les maires de Condom et Castelnau, et la sous-préfète de Condom.



Le père de Marinette, Isidro GARCIA, a été blessé lors de cette bataille. Avec Marinette - Rodolfo Rubiera.

Disparitions



Francis DUFOUR, né le 17 janvier 1924 à Toulouse, est décédé le 8 juin 2021 à Carcassonne.

Très jeune il avait épousé les idées de son père, militant à la SFIO, tendance Marceau Pivert (l'aile gauche du parti socialiste alors).

En 1942, alors qu'il avait 18 ans, il fut un de ceux qui organisèrent à Carcassonne le rassemblement patriotique du 14 juillet, un mois après la visite de Pétain. Une très nombreuse assistance entonna *La Marseillaise*. A la suite de cette action, il fut emprisonné à Carcassonne, Montpellier puis dans le camp de Saint-Sulpice-la-Pointe (près de Lavar). Libéré à la mi-1942, il rejoignit la Résistance en Haute-Vallée de l'Aude.

En 1944, il intégra le 1^{er} Régiment FTPF de Haute-Garonne. Idéaliste invétéré, Francis fut un grand ami des résistants espagnols, de l'Aude notamment (Michel et María Karner, Tomás et Carmen Martín...). Il aimait transmettre les leçons de la Résistance.

Le 12 juin 2019, lors de la remise des diplômes du concours national de la Résistance il avait souligné : « *La Gestapo n'était qu'un petit noyau. Si dans l'Aude elle a fait des dé-*

gâts c'est parce qu'il y avait beaucoup de colabos. ». Francis, nous ne l'oublierons pas.

Nadine Cañellas

présidente de l'AAGEF-FFI Section de l'Aude



Carmen LORENZI, née TERRADE

le 14 février 1927 à Lamonjoie (Lot-et-Garonne), est décédée le 9 juin 2021 à Agen. Ses parents, agriculteurs à Lamonjoie, avaient rejoint le PCF avant-guerre. Leur ferme servit de base-arrière pour cacher des résistants et des armes, et fournir du ravitaillement. Carmen aida notamment ses parents à enterrer chez eux du matériel parachuté le 4 octobre 1943 ; les Allemands découvrirent d'autres caches, chez d'autres paysans, mais pas celle-ci : la famille Terrade échappa donc aux arrestations qui frappèrent son entourage.

Au printemps 1944, Carmen fit la connaissance de **Enzo LORENZI** (dit *Robert le blond*), qui devint son mari après-guerre. Italien, communiste, combattant de la 35^e Brigade de FTP-MOI depuis sa fondation en Haute-Garonne (octobre 1942), *Robert* avait exécuté (le 10 octobre 1943) Pierre Lespinasse, l'avocat général qui avait requis la mort contre **Marcel LANGER** (guillotiné le 23 juillet 1943). *Robert* commanda aussi le groupe de FTP-

MOI italiens qui luttèrent à Castelnau-sur-l'Auvignon aux côtés de la 35^e Brigade de Guérilleros du Gers.

De 2009 à 2020, Carmen a présidé l'*Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer*, succédant à **Claude URMAN**, ancien de la Brigade. Le 8 mai 2018, elle a reçu la Légion d'Honneur, à Agen. Elle était une grande amie de l'Amicale des guérilleros espagnols.

André Magne, président de l'Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer

Jeanne DUPONT, née CLARENS le 13 octobre 1924 à Aurignac (Haute-Garonne), est décédée le 28 février 2021. Fille d'un militant communiste, employée aux PTT, à la Libération elle rejoignit la CGT et le PCF. Elle épousa **Henri DUPONT**, résistant, secrétaire fédéral du PCF. Tout ce qui est humain les mobilisait : la pauvreté, les inégalités et les discriminations, l'exploitation, mais aussi la solidarité avec les peuples en lutte : Espagne, Algérie, Cuba, Vietnam, Palestine... Aux côtés de sa fille, Michèle Cros, on la vit au Larzac, à Golfech, et bien sûr partout où l'on honore la Résistance, de la prison Saint-Michel au village-martyr de Marsoulas, en passant par Terre-Cabade où git **Marcel LANGER**. Toute une vie engagée et solidaire.

HF

Au coeur de la capitale, dans la *Casa de América*, ont pris la parole : Nicolás Sánchez Albornoz, historien, Henri Farreny, président de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur*, Véronique Salou, présidente de l'*Association du 24 août 1944*, Ernesto Casanova, président de l'*Ateneo Español de México*, et Pilar Nova, présidente de l'*Asociación de Descendientes del Exilio*. L'acte fut clôturé par Carmen Calvo, Première Vice-présidente du gouvernement espagnol. Voici la traduction en français de l'intervention prononcée au nom de l'AAGEF-FFI.

Mme la Vice-Présidente, M. le Secrétaire d'Etat, j'apporte ici le salut, respectueux et fraternel de notre vieille association, fondée en 1945 par des Espagnols qui, après la guerre de 1936-1939 contre le fascisme européen, avaient combattu dans la Résistance française.

Voici 2 lignes de la préface du livre : **Les guérilleros espagnols en France, 1940-1945**, publié il y a 50 ans par Miguel Ángel Sanz... à Cuba. " Dans plus de cinquante départements, [...] les combattants espagnols formèrent de valeureuses unités de la Résistance française. Il n'est pas de grande ville dans ces départements et tout d'abord Paris, qui n'ait une dette de reconnaissance envers ces fils et filles d'Espagne ". Cette préface a été écrite par le colonel Henri Rol-Tanguy qui avait commandé les Forces Françaises de l'Intérieur – les FFI – de la région parisienne. C'était un ancien volontaire des Brigades Internationales en Espagne.

La libération de Paris s'est achevée par une grande bataille. Au cours de la seconde moitié du mois d'août 1944, l'affrontement en Île-de-France coûta environ 6 000 morts. Le 19 août, premier jour de l'insurrection finale, le chef des guérilleros espagnols de la moitié nord de la France, **José Barón Carreño**, est tombé près de l'Assemblée Nationale française. Il avait 26 ans. Au cours de cette quinzaine décisive, plusieurs centaines d'Espagnols

ont lutté dans les rangs des FFI ou dans les rangs de la 2^e Division Blindée, en particulier dans la célèbre "La Nueve", aux côtés de plusieurs dizaines de milliers d'autres combattants.



José Barón Carreño

Cependant, la participation des Espagnols à la Résistance avait commencé des années plus tôt ; beaucoup ont été emprisonnés, déportés, tués avant que sonnent les cloches annonçant la Victoire. Par exemple, **José Roig Armengote** a été fusillé dans la capitale française le 1^{er} août 1941. **Conrad Miret i Musté** mourut le 27 février 1942 à la prison de La Santé, après 15 jours d'interrogatoire. Le 27 juin 1942, **Manuel Bergés i Arderiu** fut déclaré « suicidé » dans la préfecture de police de Paris, après avoir reçu une balle dans la bouche provenant de l'arme d'un policier ; la Mairie de Paris lui dédiera prochainement une plaque.



José Roig Armengote



Conrad Miret i Musté



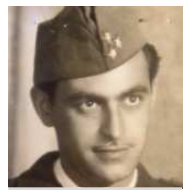
Manuel Bergés i Arderiu

Malgré la répression, des milliers d'Espagnols ont poursuivi le combat sur l'ensemble du territoire français.

En mai 1944, la **Agrupación de Guerrilleros españoles**, forte de 31 brigades départementales, fut admise comme formation espagnole, spécifique, au sein des FFI. Elle était commandée par **Luis Fernández Juan, Joan Blázquez Arroyo** et **Miguel Ángel Sanz** cité précédemment.



Général Luis Fernández Joan



Général Joan Blázquez Arroyo



Colonel Miguel A. Sanz

Charles De Gaulle déclara le 17 septembre 1944, à Toulouse, après que 3 000 Espagnols en armes aient défilé devant lui : "**Guérillero espagnol, je salue en toi tes vaillants compatriotes. Pour votre courage, par le sang versé pour la Liberté et pour la France, par tes souffrances, tu es un héros espagnol et français.**". Bien sûr, le mot « guérillero » doit être pris dans un sens large qui inclut tous les résistants espagnols. Ces mots sont gravés sur le **Monument National des Guérilleros Espagnols**, en Ariège.

Luis Fernández et Joan Blázquez ont reçu le grade de **généraux FFI**. Peu de gens s'en souviennent.

Puis, des milliers d'Espagnols, qui avaient résisté en France, ont rompu l'exil en repartant lutter en Espagne, avec leurs frères de l'**exil intérieur**.



Lien pour visionner la totalité de l'acte (1 h 58): youtube.com/watch?v=moh6HSrq7dl (H. Farreny; minute 22) ou taper la requête : [youtube madrid homenaje y recuerdo al exilio](#)

Henri Farreny
Asociación de antiguos combatientes

de dos : **Carmen Calvo**, Première Vice-présidente

Par exemple, **Cristino García Granda**, fusillé ici, à Madrid, le 21 février 1946, il y a tout juste 75 ans, et **Miguel Soriano Muñoz** tué à **Santa Cruz de Moya** le 7 novembre 1949 ; il venait de Toulouse. Nous devons nous souvenir de tous.



Cristino García Granda



Miguel Soriano Muñoz

Mme la Vice-Présidente, M. le Secrétaire d’État, ensemble il nous revient de tirer des fosses communes de l’Histoire déformée que dictèrent les vainqueurs, les noms, les actes et les idéaux de milliers de démocrates oubliés. Merci de soutenir les associations dans cette noble tâche.

Aujourd’hui, 8 mai, nous célébrons la Victoire Alliée de 1945. C’est une date pertinente pour rendre hommage à l’exil, d’autant plus si l’on prend en considération que de nombreux Espagnols, au-delà d’être victimes de l’exil, ont poursuivi la lutte libératrice contre le nazisme, contribuant à sa défaite.

Il est bienvenu de marquer cette date du 8 mai par des actes d’État (*actos de Estado*) et aussi des actes... de société, de culture, d’éducation, car la guerre d’Espagne de 1936-1939 – que nous n’avons jamais réduite à une guerre « civile » – fut la première phase de la Seconde Guerre mondiale ; il est donc cohérent de clarifier la relation entre l’agression internationale contre la République en 1936 et l’expansion du fascisme en Europe, puis la défaite du Troisième Reich en 1945.

Mme la Vice-Présidente, M. le Secrétaire d’État, nous vous remercions pour l’initiative solennelle et inédite

d’aujourd’hui. Nous comptons sur vous pour travailler avec toutes les associations qui contribuent efficacement au développement de la connaissance historique. Je conclus en soulignant combien la récente visite conjointe, sans précédent, des présidents Sánchez et Macron, devant la tombe du président Azaña à Montauban, a été un geste progressiste précieux. Maintenant, nous vous attendons, très cordialement, en d’autres endroits glorieux de France, d’Espagne, du monde.

Au nom de l’*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France* - FFI
Henri Farreny Del Bosque



Au 1^{er} rang, de droite à gauche : Carmen Calvo Poyato, Première Vice-présidente du gouvernement espagnol, Fernando Martínez López, Secrétaire d’État pour la Mémoire Démocratique, Henri Farreny, José Manuel Pérez Tornero, président de RTVE (*Radiotelevisión Española*).
Au 2^e rang, à gauche, l’Ambasadrice du Mexique, María Carmen Oñate Muñoz.

Parler juste : un devoir pour tous, un devoir d’État → La Guerre d’Espagne de 1936-1939

La Vice-présidente Carmen Calvo a souligné : « Merci à ceux qui ont bataillé pour que cette histoire soit sauvegardée et transmise [...] Il est vrai que notre exil, que notre lutte antifasciste [...] ont pris part à la lutte antifasciste européenne. Ce ne fut pas une mince affaire que quitter l’Espagne et continuer à combattre... ».

Le matin, une cérémonie avait eu lieu au cimetière madrilène de Fuencarral, à l’initiative de l’association *Descendientes del Exilio Español* devant le monument (érigé en 1995) dédié « Aux Espagnols qui ont lutté pour la Liberté en Europe 1939-1945 ». Le 10 mai

2008, l’AAGEF-FFI avait été invitée à prendre la parole ici : voir bulletin AAGEF-FFI n°110 p. 7.

Ce 8 mai 2021, la délégation de l’AAGEF-FFI a particulièrement apprécié l’intervention du Secrétaire d’État pour la Mémoire Démocratique (cf. photos). Notamment, il a mis un point d’honneur à systématiquement utiliser la juste dénomination que nous recommandons depuis des lustres : « Guerre d’Espagne de 1936-1939 ». Il nous a ensuite confirmé sa volonté de ne plus employer la formulation (incorrecte et obscurantiste) : « Guerra Civil Española » en nous assurant que cette ex-

pression ne figurerait pas dans le texte final de la *Ley de Memoria* qui sera bientôt présentée aux Cortes. C’est un très grand progrès car l’avant-projet de loi disponible à l’automne 2020 comportait 96 fois l’expression fallacieuse issue du franquisme. Nous l’avons écrit ici et ailleurs voici très longtemps :

« Nommer correctement la Guerre d’Espagne de 1936-1939 et les forces impliquées, comprendre la pertinence de ces dénominations, donc stimuler la pensée critique constructive, doit favoriser des progrès pour examiner d’autres importantes questions. ».



Fuencarral, 8/5/2021 : intervention du Secrétaire d’État, Fernando Martínez



Disparitions

Jean DUCHÊNE, né le 31 janvier 1935 à Theil-lay (Loir-et-Cher) est décédé le 14 décembre 2020 à Castelginest (Haute-Garonne).

Fils de cheminot, il entre comme apprenti au matériel du dépôt d'Orléans à l'âge de 15 ans. Appelé en Algérie de 1955 à 1958, il reprend son activité à la SNCF et participe activement à l'action syndicale. Secrétaire Général du secteur CGT des cheminots de Toulouse de 1976 à 1987, il devient Secrétaire Régional Midi-Pyrénées des cheminots retraités de 1987 à 1996. Membre du Comité Fédéral du PCF de la Haute-Garonne, il a été Conseiller Municipal de Castelginest de 1971 à 1983.

Il adhère en 1984 à l'ANCAC (*Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants, Résistants, Prisonniers et Victimes de Guerre*) Section de Toulouse. Il devient Secrétaire de la Section puis Vice-Président et siège comme Conseiller National.

Jean Duchêne a toujours lutté pour davantage de justice sociale dans notre pays. Il était un ardent défenseur du service public, des valeurs républicaines, l'égalité notamment, pour faire changer ce monde égoïste.

Fidèle aux cérémonies commémoratives du monde combattant il n'oubliait pas de rendre hommage aux guérilleros espagnols morts pour la France qui ont combattu et œuvré pour libérer notre pays du joug nazi.

Joaquín PRADES NAVARRO est né le 29 novembre 1924 à Valderrobres près de Teruel en Aragon, fils de Joaquín PRADES et de Pilar NAVARRO. Il a 11 ans quand débute la guerre d'Espagne. Ses trois frères sont au combat. Le reste de la famille doit se réfugier en Catalogne.

En provenance du village de Rabos, près de Gérone, il arrive à la frontière avec sa mère. La politique inhospitalière de la 3^e République lors de la *Retirada*, s'accroît après les accords Bérard-Jordana et la reconnaissance de la *Junta de Burgos*. Séparé de sa mère, il ne la reverra plus.

Après les camps de concentration d'Argelés et de Bram, il est enfermé, malgré son jeune âge, au camp de concentration de Septfonds en septembre 1939 où il retrouve ses frères.

Il « échappe » aux travaux forcés sur la Ligne Maginot grâce à la rencontre fortuite avec un médecin de son village, infirmier au camp, qui le fait déclarer « contagieux ».

Dans la baraque 34 (numéro de la réplique sise au Mémorial de Septfonds) il assiste au terrible quotidien de cet univers concentrationnaire : faim, froid, maladies, mauvais traitements, inqualifiable répression.

Intégré à la 533^e Compagnie de Travailleurs Étrangers de Réalville en janvier 1940, il servira de main-d'œuvre corvéable à merci dans l'agriculture locale. Quelques années plus tard, il fondera une famille et passera le reste de sa vie à Caussade, non loin de Septfonds.



A la Casa de España de Toulouse, le 20 avril 2015, Jean chante accompagné à la guitare par Jacques Galvan.



A Prayols, le 6 juin 2015

Jean avait des attaches familiales en Catalogne par son épouse professeur d'espagnol. Il se faisait un plaisir de retrouver à Olot cette famille catalane.

André Lières

Président national de l'ANCAC

Très attaché à l'histoire des près de 30 000 prisonniers qui ont souffert à Septfonds, il sera d'autant plus vindicatif quand la municipalité autorisera - sur le terrain du camp ! - la transformation d'une porcherie familiale en usine à cochons (6 500 par an). Il nous rappelait souvent avoir dit sa colère au Maire d'alors.

Il ne manquait pas de venir à la Gare de Borredon, rencontrer les visiteurs, notamment les groupes scolaires, toujours très impressionnés par sa détermination à transmettre son expérience.

Il était l'un des derniers anciens prisonniers de Septfonds. Sur la photo ci-après, prise le 7 avril 2012 lors de l'inauguration de la Gare de Borredon comme siège du CIIMER, il est aux côtés de notre amie Rachel ROIZES, qui était bébé lorsqu'avec sa mère elles furent reléguées au camp. Rachel s'occupe encore de l'association dédiée aux enfants juifs déportés.

Joaquín est décédé le 14 juin dernier à Montauban. Que ses enfants et petits-enfants trouvent ici l'expression de nos condoléances attristées.

José Gonzalez



7 avril 2012

DU 5 AU 12 MARS 1939
10500 RÉPUBLICAINS, NÉCESSAIREMENT
ÉVACUÉS DE FRANCE
ARRIVÉS EN GARE DE BORREDON
ET
CAMPÉS EN DEhors DANS LE CAMP DE CONCENTRATION
DE SEPTFONDS EN CONSTRUCTION

Josep ALMUDÉVER MATEU, né le 30 juin 1919 à Marseille, de parents espagnols, est décédé le 23 mai 2021 en Ariège.



Selon le récit qu'il nous livra voici plusieurs années, sa famille revint en Espagne en mars 1931 et s'établit au village de sa mère, Alcàsser, près de Valencia. Il s'éveilla à la politique lorsqu'il vit ses parents socialistes prendre fait et cause pour la révolte des Asturies en octobre 1934. En avril 1936 il participa à la création des *Juventudes Socialistas Unificadas*. Après le soulèvement fasciste de juillet 1936 il rejoignit la *columna Pablo Iglesias* (UGT) et plus tard el *Ejército Popular de la República*. Il participa notamment à la bataille de Teruel (décembre 1937 à février 1938).

Blessé en mai 1938, il fut ensuite affecté, comme Espagnol francophone, à la 129^e *Brigade Internationale*. Fin octobre 1938, les Brigades furent démobilisées ; évacué à Marseille début janvier 1939, il regagna Valence, au début février, puis Alicante peu avant qu'arrivent les franquistes.

Ceux-ci l'expédièrent au camp de concentration d'Albatera puis à la prison de Valencia. Jugé en août 1941, condamné à 12 ans, il fut mis en liberté conditionnelle en novembre 1942. A sa sortie de prison, il renoua avec la JSU clandestine... et se maria. Début 1946 il était en contact avec la *Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón*, mais un coup de filet, fin mars 1946, le contraignit à fuir vers Barcelone, Olot et enfin la France début août 1946. A Pamiers (Ariège), il retrouva son frère Vincent. Sa femme le rejoignit en 1948.

Depuis longtemps, il participait activement à la transmission de la mémoire républicaine, en France et en Espagne. *Adeu Josep !*



Au camp de concentration du Vernet, Josep présentant son drapeau, avec Jeanine Garcia

Contrairement, à ce qui a été diffusé par divers médias, Josep n'était pas le « dernier brigadiste ». Notre camarade **Jesús GARCÍA**, engagé dans les Brigades depuis Paris, vit toujours à Toulouse : nous lui rendions hommage en p. 12 de notre bulletin n° 161 précédent. Longue vie à toi Jesús !

Notre amie **Anita Olga JORDANA**, née **CHALE** le 16 mai 1935 à Albalate de Arzobispo (Teruel), est décédée le 20 avril 2021 à Toulouse. Tandis que son père combattait pour la République, la famille se réfugia à Barcelone puis passa la frontière sans lui. A Jean-François, son mari, avec lequel elle manifestait à Prayols, Septfonds, Toulouse, nous exprimons notre solidarité fraternelle.

Ce monument fut érigé en 1982 par l'AAGEF-FFI là où fut livrée, le 20 août 1944, une bataille contre les Allemands, qui faisait suite à la Libération de Foix, la veille.

Extrait de la première page du bulletin AAGEF-FFI n° 19 (2^e trim. 1982), exceptionnellement bicolore.



Alain Savary intervint comme *Compagnon de la Libération* et Ministre de l'Éducation Nationale. Puis il se rendit à Foix, où fut inaugurée avec le maire Olivier Carol, la *Rue des Guérilleros*. Parmi les personnalités qui adressèrent des messages de solidarité, on nota : le général Bigeard, Jacques Chaban-Delmas, Jean Cassou, Charles Tillon.

De 1944 à 1982, pourquoi ce long intervalle de 38 ans ? Parce que l'AAGEF-FFI ne fut autorisée qu'en 1976 à continuer l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, formée en avril 1945 mais interdite en octobre 1950 sous la pression du pouvoir franquiste.

Le monument fut érigé grâce à une souscription populaire, tandis que le terrain était cédé à l'AAGEF-FFI, pour un prix symbolique, par la commune de Prayols reconnaissante.

Le **Monument National des Guérilleros**, visité par François Mitterrand et Felipe González en 1994, est placé sous la protection des autorités françaises, dont le *Souvenir Français*.



Avant la cérémonie, cortège depuis la mairie



Aux pieds du monument, portraits de Jesús RÍOS et Pascual GIMENO, héros de la libération de l'Ariège



Après la cérémonie...



De droite à gauche : Jeanine Targos Pura González, Pilar Ortuño, François Pellissa, Isabelle et Jeanine Ruiz, portent les portraits de José BARÓN, Conrad MIRET, Domingo TEJERO, José ROIG, Manuel BERGÉS, Celestino ALFONSO

Mots d'accueil du maire : Francis Laguerre



M. le Secrétaire Général de la Préfecture, Sous-Préfet de Foix représentant Mme la Préfète, M. le Sénateur, Mme et M. les Députés, Mme la Vice-Présidente du Conseil Départemental de l'Ariège représentant Mme la Présidente, Mme et M. les Conseillers Départementaux, MM. les Maires, Mon Commandant Chef de Corps de la Gendarmerie, Mon Colonel, M. le Délégué militaire départemental, M. le Directeur de l'ONACVIG, MM. et Mmes les Porte-drapeaux, Mme la Présidente de la Section départementale et Vice-Présidente nationale de l'AAGEF-FFI, M. le Président national,

Bienvenue à vous tous au pied de ce monument national. Cette cérémonie en hommage aux valeureux Guérilleros Espagnols qui ont combattu pour la libération de la France lors de la deuxième guerre mondiale est célébrée régulièrement chaque année [...]

Pour ma part, en tant que Maire de Prayols, j'ai l'honneur de prononcer ces quelques mots d'accueil pour la vingtième fois et c'est toujours avec autant d'émotion. En cet instant mon esprit est traversé par le souvenir de ces vétérans qui inspiraient respect, confiance et reconnaissance, « ces héros espagnols et français » tels que les qualifiaient le Général De Gaulle comme le rappelle la plaque

au pied du monument, ces héros que j'ai eu l'avantage de croiser et avec qui j'ai pu partager les valeurs républicaines pour lesquelles ils avaient si vaillamment combattu.

Les circonstances particulières de la période que nous traversons nous contraignent, comme l'année dernière, à nous retrouver en comité restreint pour cette célébration alors que beaucoup se trouvent empêchés de venir [...] Quand les circonstances le permettront, les retrouvailles seront d'autant plus intenses et la ferveur d'autant plus forte car la lutte pour la défense des valeurs républicaines ne sera jamais terminée, la vigilance restera toujours de mise.

Aussi la représentation des forces civiles et militaires incarnée aujourd'hui par votre présence constitue le témoignage indispensable pour la préservation de la mémoire et pour le soutien indéfectible des idéologies qui nous servent de référence [...]

Nous avons besoin de ces actes hautement symboliques pour rétablir la reconnaissance du peuple de France à l'égard des Guérilleros espagnols si longtemps restés dans l'oubli.

Nous ne réécrivons pas l'Histoire mais faisons en sorte que tous les actes et tous les témoignages restent ancrés dans la réalité de ce qui s'est passé et puissent ainsi continuer à étayer des projets dignes de la République.

Vivent les Guérilleros ! Viva la Republica!



Au nom de l'AAGEF-FFI, solidairement avec mes camarades des directions nationale et départementales ici présents, je vous remercie pour votre participation à cette 40^e édition de la cérémonie nationale annuelle d'hommage aux sacrifices des guérilleros pour la libération de la France.

Pensons aux milliers d'hommes et de femmes qui nous ont précédés ici depuis 1982.

Au pied de ce monument se trouvent deux portraits :

- **Jesús RÍOS**, fut en 1942-1943, le chef du **XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France**. Son PC était en Ariège. Grièvement blessé par la Milice le 24 mai 1944 à Gudas, il mourut le 27 mai à Foix aux mains des Allemands. Saluons sa fille Laure ici présente.

- **Pascual GIMENO**, commandait la **3^e Brigade de Guérilleros** à l'été 1944 lors des combats de la Libération de l'Ariège, dont les batailles de Foix et de Prayols. Il est reparti 2 mois plus tard lutter en Espagne, où il fut tué le 23 juillet 1945. Son petit-fils, Pascal, a pris la parole ici en 2015.

Deux autres portraits pourraient les accompagner mais nous manquent, celui de **José FERNÁNDEZ**, tué à Foix le 19 août 1944, et celui de **José REDONDO** tué ici le lendemain.

Ces mêmes 19 et 20 août d'autres Espagnols tombèrent à Paris et Toulouse notamment [...].

Cette année encore, les circonstances sanitaires nous ont conduit à limiter l'amplitude de la cérémonie. Avant les interventions de Mme la Députée, M. le Sénateur et M. le Sous-Préfet, nous souhaitons souligner, par quatre exemples, que la connaissance et la reconnaissance de la contribution des Républicains espagnols à la Résistance progressent.

- Le 19 novembre 2020, le Conseil Régional d'Occitanie a adopté un vœu qui demande réparation quant à l'interdiction prononcée en 1950 contre l'Amicale des Anciens Résistants et FFI Espagnols. Seul le RN a voté contre.

[Voir bulletin n° 159 (3^e trim. 2020)]

- Le 15 mars 2021 les présidents Macron et Sánchez se sont inclinés ensemble devant la

tombe de Manuel Azaña à Montauban. Notre association, invitée à converser avec eux, a rappelé ses nobles revendications.

[Voir bulletin n° 160 (1^{er} trim. 2021)]

- Le 8 mai 2021, le gouvernement espagnol a organisé à Madrid le premier « *acto de estado* » en hommage à l'exil républicain. La date a été choisie pour souligner la relation entre la résistance armée au fascisme commencée en Espagne en juillet 1936 et la Victoire Alliée en mai 1945. Notre vieille association d'anciens combattants espagnols de la Résistance a été invitée à intervenir lors de la séance solennelle qui a eu lieu sous l'égide de Carmen Calvo, *Vicepresidenta primera*.

[Voir le texte de cette intervention ici en p. 6]

- Le 25 juin 2021 à Paris, aux côtés de la Mairie que nous remercions vivement, nous inaugurerons une plaque dédiée à **Manuel BERGÉS** tué le 27 juin 1942 lors d'un interrogatoire à la préfecture de police de Paris.

[Voir bulletin n° 157 (14 avril 2020) et ici en p. 8]

En 2022 nous escomptons une participation de haut niveau du gouvernement espagnol pour deux événements de haute signification :

- La réhabilitation de la tombe (près de Paris) de **Luis FERNÁNDEZ**, chef en mai 1944 de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, puis général des Forces Françaises de l'Intérieur.

- La cérémonie de **Prayols** qui correspondra au **40^e anniversaire de l'érection du Monument National des Guérilleros**.

L'action continue pour :

- que soit rapporté l'arrêté d'interdiction de 1950 et homologuées les unités combattantes encore oubliées, dont les prestigieuses Brigades de Guérilleros de l'Aude, du Gers et des Pyrénées Orientales

- que le nom de **Jesús RÍOS** soit inscrit sur le **Monument aux Morts de Foix** comme la loi y oblige car 1) il est mort à Foix, 2) il a été inhumé à Foix, 3) il a été reconnu **Mort pour la France**. **José FERNÁNDEZ** et **José REDONDO** s'y trouvent depuis longtemps.

M. le Sous-préfet, Mmes et MM. les élus, nous comptons sur votre soutien résolu.

Henri Farreney



Mmes et MM. en vos grades et qualités. Merci, M. le maire, de nous recevoir dans votre commune de Prayols qui par ce monument est un lieu de mémoire

et de résistance. Les républicains espagnols ont pris une part importante dans de nombreux combats en France, animés par leur courage et leurs convictions antifascistes, ils ont participé activement à la libération de notre pays, leur implication décisive est attestée dans 41 départements et plus particulièrement ici en Ariège.

Je remercie l'Amicale des Anciens guérilleros Espagnols et Mme Jeanine Garcia, d'organiser chaque 1^{er} samedi de juin cette cérémonie afin que se perpétue la mémoire de ceux qui ont combattu et qui sont tombés pour que la liberté triomphe. Nous leur sommes redevables aujourd'hui de leur courage et de leur sacrifice et il est primordial de ne pas oublier.

C'est pourquoi je mets à profit cette intervention pour lire un passage d'une publication de la section des Hautes-Pyrénées de l'Amicale des Anciens Guérilleros datant du mois de janvier dernier : « **NO PASARÁN** » **Au col du PORTILLON**

Ce slogan est ancré dans l'histoire des Républicains Espagnols notamment durant la bataille de Madrid pour repousser les fascistes du Général Franco soutenu par Hitler et Mussolini. En 1939, des milliers de réfugiés transitèrent par ce col et furent enfermés dans les camps de Rivesaltes, Gurs... par le gouvernement français.

Fin 1944, de nombreux guérilleros espagnols qui avaient contribué à vaincre le nazisme repassent ce col du Portillon pour tenter de renverser le gouvernement putschiste de Franco. Beaucoup n'en sont jamais revenus. Depuis 1945 aucun État en Europe ne se revendique de ce temps nauséabond du fascisme.

Le groupuscule Génération Identitaire vient la semaine dernière de souiller la mémoire de ces réfugiés et de ces guérilleros en osant depuis ce col symbolique tenter une

Suite en p. 11



Sur cette photo prise ce 5 juin 2021 à Prayols, nous avons superposé la plaque fixée sur le bâtiment de l'ancien hôpital de Foix, face à la préfecture. C'est à cet endroit aussi que fut tué José FERNÁNDEZ.

Sur le Monument aux Morts de Foix sont gravés les noms de plusieurs guérilleros espagnols : voir photos ci-contre →

Il manque le nom de celui qui fut leur chef :

Jesús RÍOS



opération de communication basée sur la haine de l'autre et la stigmatisation des migrants. C'est une honte pour la France de voir ces fascistes parader comme au plus beau temps de Vichy sans que les forces de l'ordre n'interviennent pour faire appliquer les lois de la République...

Je partage aussi les propos de Mme Françoise Rodriguez Mieudou : « Pas plus les Espagnols de 39 fuyant le franquisme, que les migrants de 2021 ne sont responsables des maux de la société. Exilés de 39 ou de 2021 ils sont des victimes, victimes des guerres, victimes des dictatures, victimes de la faim. ».

Effectivement nous sommes dans une période où nous devrions nous souvenir de notre histoire et des cruautés engendrées par le fascisme et les idées d'extrême droite.

Je suis fier qu'en Ariège, à travers le Monument National des Guérilleros, la mémoire de ces femmes et de ces hommes combattants de la liberté soit vivante et célébrée.

Je vous remercie.



Mme et M. les députés, M. le sénateur, M. le maire de Prayols, Mmes et M. les représentants du conseil départemental, M. le maire du Vernet, Mmes et MM. les présidents et membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France et des associations, Mmes et M.,

C'est toujours avec émotion que nous nous rassemblons ici pour honorer la mémoire des Guérilleros espagnols « Morts pour la France ». Je suis heureux d'être à nouveau parmi vous cette année, comme en 2019, pour ce moment de mémoire important pour notre département de l'Ariège et nos 2 pays.

Cette année encore, du fait de la crise sanitaire, cette cérémonie se tient dans des circonstances particulières. Je pense notamment à celles et ceux qui, vivant de l'autre côté des Pyrénées, auraient voulu être des nôtres aujourd'hui. En dépit de son format restreint, il est essentiel qu'elle puisse avoir lieu. Il est bon de rappeler aux générations d'aujourd'hui, comme à celles de demain, les pages de gloire écrites sur le sol de France par les Guérilleros Espagnols, pages de gloire en-deuillées de tant de morts au combat, de fusillés ou encore de déportés qui ne revinrent malheureusement jamais.

Je mesure également combien l'histoire de la résistance espagnole est extrêmement chère au département de l'Ariège, où sont toujours présents de nombreux descendants de républicains espagnols que je salue avec respect. Certains occupent de grandes responsabilités. Ils défendent tous avec beaucoup d'engagement et de fidélité les valeurs de la République transmises par leurs parents. Ils font honneur à cette République, à notre République.

L'histoire nous rappelle que très nombreux ont été les réfugiés espagnols arrivés dans le désarroi et le dénuement. Ils ont été accueillis dans des conditions difficiles, parfois indignes. Ils ont également connu les camps : Rivesaltes, Le Vernet en 1939 et bien d'autres encore. Ensuite, la France fut à son tour prise dans la terrible tourmente qui balayait le reste de l'Europe. Mais aussitôt, les Guérilleros commencèrent à s'organiser pour reprendre le même combat qu'ils avaient mené quelques années plus tôt : Combat pour la Démocratie, pour la Liberté et la Justice.

À l'instar des Français qui refusaient la servitude et la défaite, les républicains espagnols réfugiés en France se sont levés contre l'occupant et ont mené avec un courage exceptionnel et exemplaire le combat contre le nazisme.

Les Guérilleros ont ainsi pris une part importante à la Résistance, dans laquelle leurs qualités d'hommes courageux et expérimentés par de nombreuses années de guerre, furent particulièrement utiles et appréciées de tous.

Ces femmes et ces hommes, je pense notamment à Pascual GIMENO – le commandant Royo – au commandant José REDONDO – dit Cuadrado – à Herminia MUÑOZ, à Jesús RÍOS GARCÍA, à Ángel ALVAREZ, à José Antonio ALONSO – dit commandant Robert – à Fernando VILLAJOS – dit Tostado – à Pablo GARCÍA CALERO et tant d'autres encore... tous ont

participé de façon décisive à la libération de l'Ariège et de la France. L'épopée de la Résistance qu'ils ont contribué à écrire, constitue l'une des plus belles pages de l'histoire de notre pays. Nous leur devons ce que nous avons de plus cher et que nous ne devons jamais oublier : notre liberté. Cette joie, cette chance de vivre en démocratie où chacun peut s'exprimer librement, sans contrainte, tout en respectant la liberté des autres.

À l'heure où la campagne électorale bat son plein, bel exercice et preuve de la vivacité de notre démocratie, où les candidats défendent avec énergie leurs convictions, leurs propositions, n'oublions jamais ce que nous devons tous, quelle que soit notre origine, notre histoire, à ces valeureux guérilleros.

En érigeant en 1982 ce monument en Ariège, ici à Prayols, la France a tenu à symboliser, aux côtés de l'Espagne, son profond attachement aux valeurs humanistes et sa profonde reconnaissance à tous ces combattants résistants, pour leur combat contre les fascismes, d'abord en Espagne pour défendre la République, puis sur le sol français contre l'occupant nazi.

Chaque année, le représentant de l'État, honore le souvenir et témoigne de sa gratitude pour les efforts et les souffrances endurés. Je voudrais redire, devant ce monument national d'hommage aux guérilleros et devant les associations qui œuvrent à la préservation de leur mémoire, combien l'Ariège, la République et le peuple français leur sont à jamais reconnaissants.

Honneur aux Guérilleros, vive l'Ariège, vive l'amitié franco-espagnole, vive l'Espagne, vive la République et vive la France !



Nouveaux outils pour connaître et réfléchir

Les 3 sites nommés ci-après en rouge ont été lancés en 2020 (an I de la covid-19 !). Les requêtes à présenter au navigateur internet* sont en bleu non souligné :

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Mis en ligne au mois d'avril 2020, à l'initiative de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste...

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé au printemps 2020 par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par Luis FERNÁNDEZ JUAN, président fondateur de l'Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols, indignement interdite en 1950.

Contacts : jcfem@wanadoo.fr

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : événements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager... et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

(* Si vous recevez le présent bulletin par internet les liens ci-après sont actifs (cliquez dessus !) :

<https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>

<https://archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com>

<https://sites.google.com/view/aagef-ffi>

(si difficulté, envoyez un courriel aux Contacts)

Sur l'agenda des résistants espagnols

● **25 juillet**, 11 h précises à **Alet-les-Bains** (Aude, près de Limoux), cérémonie devant le **Monument départemental aux guérilleros**, érigé par les anciens de la 5^e Brigade de l'Aude, active dès mai 1942 et toujours pas homologuée officiellement comme unité combattante ! Auparavant, à 10 h 15, à quelques km, hommage à l'Américain **Paul SWANK** tué le 17 août 1944. A midi, à **Limoux**, cérémonie devant le **Monument de la Résistance**. Un repas fraternel suivra. Renseignements auprès de Nadine Cañellas, présidente de l'AAGEF-FFI section de l'Aude : ncanellas@sfr.fr.

● **1er août**, 9 h à **La Bastide** puis 11 h à **Valmanya** (Pyrénées Orientales), cérémonies en hommage aux guérilleros et patriotes français tombés sur les pentes du Canigou. N.B. : la 1^e Brigade des Pyrénées Orientales, active dès l'automne 1942 n'est toujours pas homologuée officiellement comme unité combattante ! A ce stade, en raison de la pandémie, le voyage en bus et le traditionnel repas fraternel n'ont pas encore été décidés. Renseignements auprès de Raymond San Geroteo, président de l'AAGEF-FFI section des Pyrénées Orientales : rsg44@hotmail.fr.

● **26 août**, 11 h au cimetière de **Pantin**, hommage à **José BARÓN**, cf. annonce en p. 1. La veille l'AAGEF-FFI participera à la célébration de la Libération à l'Hôtel de Ville de **Paris**.

● **27 août**, 10 h au cimetière **Bordeaux-Nord**, hommage aux guérilleros devant la tombe de **Pablo SANCHEZ**, tombé lors du déminage qui sauva le Pont de Pierre (cf. bulletin n° 159, témoignage de **Claude MOUNIC**). L'activité de l'AAGEF-FFI a conduit à l'obtention de la mention **MORT POUR LA FRANCE**, puis à l'apposition de son nom sur le Monument aux Morts de Bordeaux. En projet avec les autres associations mémorielles de Bordeaux : une stèle au bout du Pont de Pierre. Renseignements : Esméralda Travé, présidente de l'AAGEF-FFI section de Gironde : ep.trave@free.fr.

Beaux voyages en groupe, riches de sens

Nombre de nos lecteurs se souviennent de déplacements collectifs (en bus en général) vers l'Espagne mais aussi la France, où tourisme, Histoire, convivialité et citoyenneté s'entremêlèrent avec bonheur. On se souvient de découvertes, rencontres et manifestations en Andalousie, Aragon, Asturies, Canaries, Castille(s) Catalogne... On se souvient d'Illes-sur-Têt, Montauban, Pau, Paris, Toulouse... Voici deux autres bienvenues propositions.

5 au 11 septembre, Madrid

Le CIIMER (à l'initiative de MER 82) affrète un bus depuis Montauban jusqu'à Fuenlabrada (possibilité de monter à Toulouse) à la **rencontre du Madrid républicain**. Visites de : Alcalá de Henares, sites des batailles de Guadalajara, Jarama, Guadarrama. A Madrid même, cimetière de Fuencarral, une demi-journée et une soirée libres. Le tout enrichi de rencontres avec les associations républicaines.

En pension complète tout inclus, 7 jours, 6 nuits, 599 € par personne en chambre double (ch. individ. : + 150 €). Détail, inscription : jose.gonzalez44@wanadoo.fr, 06 33 10 44 89.



Madrid, été 1936



Madrid, printemps 2021

1 au 5 octobre 2021, Santa Cruz de Moya

A l'occasion des XXII^{es} **Jornadas del maquis**, organisées par nos amis de *La Gavilla Verde*, l'association *Voyages Mémoires Républicains Espagnols* affrète un bus qui partant de Toulouse, passera à Saint-Gaudens avant de rejoindre la bourgade de Santa Cruz de Moya (Cuenca), jumelée avec Prayols.

Au programme : éco-tour, vestiges de la guerre de 1936, de la répression et de la lutte postérieure, conférences, participation au *Día del guerrillero*, visites d'Albarracín et Teruel.

En pension complète tout inclus, 5 jours, 4 nuits, 450 € par personne en chambre double. Détail et inscription : VMRE, 06 74 76 87 80, vmre.asso@gmail.com (ch. individ. : + 100 €).

Si vous êtes intéressé(e) par l'un de ces voyages (ambiance garantie) veuillez contacter très rapidement les organisateurs.

Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI



- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e)

né(e) le à

demeurant à

adhère à : l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Téléphone(s)

Adresse internet

Profession

Autres informations

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable national ou départemental connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF – FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact aagef.ffi@free.fr